

Collège Le Point du Jour AUNEUIL (Oise)

Arrondissement de BEAUVAIS

Réunion de collège public

Discussion sur le constat

Le débat se déroule le mercredi 10 décembre 2003, de 8h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h30, dans la plus grande salle du collège, en l'occurrence le restaurant scolaire aménagé pour la circonstance.

On note une participation, hors équipe administrative, rédactrice et animateur, de 36 personnes pour la matinée et de 12 personnes l'après-midi.

L'assistance est composée comme suit :

	Matinée 36 personnes	Après-midi 12 personnes
Enseignants du collège	24	1
Enseignant extérieur	1	
Surveillants d'éducation	3	
Parents d'élèves	2 (dont la représentante FCPE)	3(dont la représentante FCPE)
Elèves	1	1
Partenaires extérieurs	1 (maire)	1 (maire)
Directeur C.I.O.	1	1
Directrice C.S.R.		1
Mission locale	1	1
Conseiller Educ. et Orient.	1	1
Profession libérale	1 (médecin)	1 (médecin)
Chef d'entreprise		1

Malgré l'importance de la publicité faite autour de ce débat, tant au niveau national que régional et local, force est de constater une participation relative des enseignants, un quasi-désintéressement des parents d'élèves et des élèves.

L'assistance est cependant de qualité et le débat est riche. On note la présence de partenaires marquants tels que maire – médecin – directeur C.I.O. - directrice C.S.R.- mission locale etc...

13 Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Comment repérer et prévenir la grande difficulté scolaire ?

Faut-il enseignement spécialisé pour les élèves en grande difficulté ?

Faut-il mettre en place un rythme d'apprentissage adapté aux élèves en grande difficulté ?

Points forts :

Dépistage - troubles et déficiences - suivi personnalisé - taille des classes - hétérogénéité.

A l'école

La réponse est quasi-immédiate : La prévention est le maître mot.

Pour nombre de participants, cela doit se faire en amont du collège : L'idée maîtresse est le dépistage précoce au niveau de la charnière Maternelle/Cours préparatoire. On éviterait ainsi le fossé de se creuser dès le début de la scolarité. Les élèves en difficulté seraient moins nombreux et l'on aurait moins à gérer ce problème au niveau du collège.

C'est à ce niveau que l'avenir de l'enfant se joue en grande partie. Dans cette hypothèse on souligne également l'importance du dépistage des enfants "handicapés."

On considère dans certains secteurs que 25% environ des élèves de 6^{ème} sont en difficultés scolaires.

L'éventualité des classes à "profil" est rejetée. L'hétérogénéité relative est gérable ; elle ne l'est plus quand une classe est composée d'élèves très forts et d'autres très faibles.

Le redoublement de classe pour répéter le même programme ne présente pas d'intérêt pour l'enfant.

La classe de 4^{ème} A.S. donne satisfaction pour la remotivation de l'élève.

Le dépistage de la dyslexie doit faire l'objet de moyens au niveau le plus précoce et surtout avant la fin du passage en C.M.2.

Moyens à envisager :

Allègement des classes (maternelle à trente enfants, ce n'est pas raisonnable), deux enseignants par classe, présence "sur le terrain" de personnes spécialisées au dépistage des enfants présentant des troubles, déficiences et handicaps (médecins scolaires - infirmières - psychologues - orthophonistes - pédopsychomotriciens.)

Il y a insistance pour que les orthophonistes soient membres à part entière de l'Education nationale.

Formation des maîtres du primaire qui doivent être au départ des éducateurs pédopsychologues.

Maintien et renforcement du RASED lieu d'écoute et de soutien par petits groupes des enfants en difficulté scolaire. Suivi personnalisé par la psychologue scolaire pour leur donner les moyens de s'en sortir. Signalement aux partenaires médicaux et paramédicaux.

Dans l'Oise, il semblerait que le RASED n'ait pas donné la mesure de ce que l'on pouvait espérer. Ce dysfonctionnement pourrait trouver sa réponse dans un manque de formation des jeunes enseignants sortant de l'IUFM.

Les structures RASED perdent leurs moyens d'année en année alors qu'il y a de plus en plus d'enfants en grande difficulté (Phénomènes de société : éclatement de la famille - chômage - environnement social économique et culturel.)

On déplore également le manque de médecins scolaires, pas réellement d'attrait de ces derniers pour cette fonction qui est mal reconnue et mal rémunérée.

Au collège

Il est constaté qu'un quart des élèves admis au collège sont en difficulté scolaire. Quand le travail n'a pas été fait en amont comme il se devrait, il est trop tard pour y remédier en classe de 6^{ème}.

On déplore le manque de structure et de moyens pour remédier à cet état de faits.

Difficultés principalement constatées : Pas ou peu de raisonnement logique - écriture illisible - mots collés les uns aux autres - déficiences intellectuelles ...

L'éventualité de classes à profil est rejetée, par contre les classes d'adaptation ouverte fonctionnent bien et il faut les conserver.

La trop grande hétérogénéité génère de grandes difficultés pour l'enseignant. Elle n'est gérable qu lorsqu'elle est relative. La différence trop importante de niveau entre les élèves fait que les plus faibles sont «perdus, largués»

On ne peut que déplorer le manque de moyens et de personnels qualifiés pour l'accueil et le suivi de ces élèves.

Redoublement de classe :

Le redoublement est mal perçu ; il n'a pas d'intérêt si l'enfant refait la même chose.

Par ailleurs, il est avancé un gros problème d'apprentissage de l'écrit par l'enfant, et un manque d'information et de formation des enseignants pour le dépistage de l'enfant dyslexique.

Proposition :

Faire dès la classe de 6^{ème}, voire CM2 une classe spécifique selon le modèle de la 4^{ème} A.S. qui donne entière satisfaction quant à la re-motivation des enfants.

Une suggestion est lancée de créer une classe spéciale en fin de CM2 pour les élèves en difficulté. On insiste sur la nécessité de mise en place de moyens dans le primaire.

On signale l'importance au collège du maintien de la SEGPA et de leur développement au niveau moyens.

Si tous les enfants sont dans la même classe le suivi s'avère difficile et non-concluant. Présence souhaitée d'assistants éducateurs pour aider les enfants dyslexiques par exemple.

Point écoute :

On déplore également des difficultés à maintenir cette initiative pourtant indispensable par le manque de personnes et en moyens. Les enseignants souhaitent que cette action soit prise en charge par l'éducation nationale.

10 Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?

Comment prendre en compte, dans l'orientation, à la fois les goûts et les projets des élèves et leurs capacités ?

Comment développer les passerelles entre les formations ?

Points forts :

Education au choix – passerelles – connaissance du monde du travail – goûts – projets.

De nombreuses pistes intéressantes sont avancées.

Apprendre aux élèves à mieux se connaître en termes de personnalité et de possibilité.

Connaître les filières et les métiers sur lesquels elles débouchent.

Insister sur la communication entre élèves – parents – enseignants.

Développer les stages en entreprises pour tous les élèves (au moins une semaine.) Ces stages doivent être encadrés par l'Education Nationale.

Ce serait bien que tous les élèves de 3^{ème} fassent un stage en entreprise et qu'à l'issue un compte-rendu de stage soit effectué pour mieux appréhender la réalité.

Appréhender la réalité, savoir parler des métiers et les visualiser.

Développer les forums et carrefours des métiers.

Favoriser les sorties pour avoir des contacts sur le terrain.

Donner des moyens supplémentaires aux lycées professionnels.

Revaloriser le travail manuel.

Aider les élèves dans leur démarche.

La présence de conseillers d'orientation et de psychologues est indispensable pour l'orientation des élèves. Ces spécialistes doivent une vue permanente et, pour ce faire, rester dans le collège.

Il faut retenir que l'offre de formation n'est pas adaptée à la demande. Considérant qu'il y a peu de places dans certaines orientations, que faire des autres élèves qui ont choisi la même orientation ou formation professionnelle.

Il faut réfléchir sur l'éloignement des lycées professionnels : L'éloignement qui oblige à l'utilisation quotidienne des moyens de transport ne facilite pas la décision du choix du lycée, tant par l'élève que par ses parents qui donnent leur accord. On constate donc un manque d'intérêt dans le problème de la mobilité qui engendre la fatigue.

Il n'y a pas suffisamment d'information sur les métiers susceptibles de générer des emplois à moyen terme. Cela peut s'expliquer par la rapidité de développement de la technologie.

Il faut considérer que certains métiers sont et seront toujours demandeurs de main d'œuvre à tous niveaux de qualification : Construction – matériaux – logistique – métiers de bouche etc... Ces métiers sont souvent mal perçus par les parents et les enfants parce qu'ils sont manuels.

On fait encore le constat que les parents ont l'impression de ne pas maîtriser l'orientation de leurs enfants et que cela reste du domaine de l'enseignant ou du conseiller d'orientation.

Il y a un travail d'équipe à poursuivre avec les enfants – les parents – les professeurs et le C.I.O.

Il faut aussi développer les possibilités d'intervenants extérieurs à l'Education Nationale pour motiver les élèves vers des bacs professionnels débouchant sur de réelles possibilités d'emplois.

En résumé, des principes simples ressortent des participants.

Pour s'orienter, il faut connaître les filières et savoir sur quoi elles débouchent.

Il faut insister sur l'effort de communication vers les élèves et les parents.

L'orientation doit se faire en classe de 3^{ème}, mais il faut apprendre aux élèves à mieux se connaître dès l'entrée en 6^{ème} pour s'inscrire dans un projet professionnel.

Il est nécessaire de développer les stages en entreprises pour permettre aux élèves de mieux appréhender la réalité au quotidien. Parler des métiers qu'ils ne connaissent pas, les découvrir, les visualiser.

Les forums et carrefours des métiers c'est bien, mais insuffisant. Le temps qui y est consacré est dérisoire et donc ce n'est pas assez parlant. Rien ne remplace la réalité du terrain et la confrontation avec la réalité. Montrer des choses nouvelles et à quoi cela mène. Cela pourrait être l'élément déclencheur pour motiver l'élève qui veut s'investir. En effet, si l'élève n'a pas encore la connaissance de ce qu'il veut faire comme métier, il saura en tout cas, grâce aux stages, ce qu'il ne veut pas faire et où il ne veut pas aller.

Les passerelles doivent être multipliées pour permettre aux élèves de s'orienter différemment en cas d'échec et surtout ne pas perdre le bénéfice des acquis.

Pour que la coordination se fasse dans les meilleures conditions, pour que les rouages ne "grippent" pas, il faut revoir le problème au niveau des enseignants. Ces derniers sortent de la faculté avec un CAPES ou autre mais ne savent pas pour certains ce qu'est un C.F.A. ou une école professionnelle. Pour savoir ce qu'est le monde professionnel, les professeurs doivent impérativement connaître, par tous les moyens possibles, comment cela se passe.

8 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ?

Comment réaffirmer les sens du travail et de l'effort scolaires ?

Comment développer le désir et le plaisir d'apprendre, de connaître et de comprendre ?

A quelles conditions le redoublement peut-il être efficace ?

Comment aider les élèves à assimiler réellement ce qu'ils apprennent à l'école (tutorat, devoirs à l'école ? etc...)

Points forts :

Pédagogie différenciée – outils pédagogiques – interdisciplinarité – sens des programmes – tailles des classes – cycles – redoublement.

Un constat qui recueille la majorité des avis : Un actuel phénomène de société, pas de représentation mentale du travail. Pas ou peu de finalité dans le travail choisi ; les enfants travaillent mal, ils n'ont pas de méthode de travail.

La méthode de travail est à revoir. Elle doit être adaptée à chacun, il faut apprendre à apprendre.

La pédagogie différenciée c'est l'avenir de l'école mais il faut s'en donner les moyens.

Il faut, dans l'avenir, accorder plus de possibilité à l'enseignant de sortir du traditionnel programme pour l'adapter au niveau ou à l'intérêt de sa classe.

Les programmes imposés aux enseignants sont un frein dans la manière d'enseigner. Leur marge de manœuvre est trop étroite.

De nombreux points sont avancés ou posés sans qu'ils n'apportent de réponses satisfaisantes. Les questions sont pointues et demandent une grande réflexion :

Le savoir-faire et le savoir-être des professeurs pour être plus proches du monde environnant.

Comment motiver les enseignants – Quels sont les moyens pour y parvenir – Doit-on privilégier une formation continue ?

Doit-on donner plus d'autonomie aux enseignants dans le choix de leurs sujets ?

Faut-il privilégier la qualité à la quantité et dans quelle mesure cela est-il possible ?

On parle de volonté ministérielle, de remise en cause de la mission de l'enseignant, de ses façons de faire. Il doit être quelqu'un qui accompagne.

Les outils multimédia :

On n'insiste pas suffisamment sur ce que l'on appelle le vecteur de l'image, la lecture de l'image et l'outil que peut être l'image. Comme l'oral, l'image est le terrain de l'élève. L'enseignant n'a plus le monopole du savoir.

On estime que 30% du savoir des élèves est transmis par les enseignants et que le reste est acquis de l'extérieur. L'outil multimédia étant le vecteur le plus important de cette transmission extérieure.

Un autre avis dans l'assistance : Oui à l'outil multimédia comme moyen d'appoint, comme apprentissage endigué et élargissement des connaissances mais qui ne doit en rien modifier les éléments fondamentaux de la scolarité. La culture, pour la formation d'un individu, est irremplaçable. Sans elle, nous ferions de notre société un monde robotisé dénué d'âme. Une société d'automates, rigides, pareils à des machines.

Il faut recourir davantage à l'aide individualisée et aux groupes de soutien et non à l'assistantat qui est souvent contre le gré de l'élève.

Il faut inculquer aux jeunes la notion de but à atteindre pour leur vie professionnelle, pour leur futur, pour leur responsabilité vis à vis des générations à venir dont ils seront partie prenante.

Même s'il reste quelques esprits rebelles qui ne voudraient pas entendre et comprendre, ne jamais se décourager ni baisser les bras. Les enfants ont, parfois de multiples raisons dans leur vie de tous les jours pour se désintéresser du travail scolaire : famille mono-parentale, divorce, difficultés financières des parents etc...

Il faut donc lutter contre le rejet de ces élèves pour la culture scolaire, le travail scolaire demeure l'enjeu de leur avenir.

La question sur la méthode pédagogique doit faire apparaître les principes de l'autonomie et de l'épanouissement de l'enfant. Elle vise, d'une part, à promouvoir les pédagogies actives et ludiques et, d'autre part, la référence à l'autorité du savoir, mobilisée en vue de rappeler la nécessité de l'effort et de la discipline à l'école.

Il est impératif de faire comprendre aux élèves de ne pas se marginaliser, qu'ils doivent trouver leur place dans la société, qu'ils doivent gagner leur vie pour fonder une famille et avoir eux aussi, plus tard, des enfants.

Quelque soit le changement dans l'avenir de l'école, il doit demeurer quelque chose d'immuable : La nécessité, l'obligation de travailler. Ce principe doit être valable non seulement pour les responsables de l'Education Nationale, mais aussi pour le décideur, les parents et à tous les niveaux sans exception de notre société. Il est également possible, comme pour les campagnes anti-tabac et anti-alcool, de bâtir des "spots" télévisés pour rappeler la valeur du travail dans tous les domaines.

Il n'est pas envisageable que les élèves puissent penser qu'il est possible d'apprendre à la carte.

Ils doivent se soumettre à une certaine forme de discipline scolaire en participant coûte que coûte aux différents modes de communication ou de compréhension.

Il semble qu'il soit totalement aléatoire de laisser à chacun le soin de décider la manière dont l'éducation sera faite au sein de l'école ; ce serait le chaos. Il faut que les maîtres et professeurs soient convaincus du bien-fondé de cette nécessité pour qu'ils puissent ensuite être convainquants pour convaincre.

Il y aura toujours des élèves allergiques et opposés à quelque forme d'enseignement et qui le rejettent mais ils ne doivent pas être à l'origine d'une démotivation des éducateurs. Le maître doit enseigner et l'élève apprendre.

Le problème du rythme scolaire est analysé comme une obligation d'uniformisation des cours même s'il s'avère que pour une minorité un soutien scolaire s'impose. Il faut tirer le niveau d'une classe vers le haut et non-pas l'adapter aux plus faibles.

Taille des classes : Il faut arriver à des classes à taille humaine ; 30 élèves par classe c'est le maximum.

Outils multimédia :

Il faut s'adapter aux nouvelles "modes", aux nouvelles techniques, mais cela doit néanmoins rester des moyens d'appoint qui ne doivent pas modifier de manière fondamentale la scolarité.

La culture par Internet et les multimédia ne serait alors qu'une culture parcellaire laissant des espaces intellectuels vides.

Il existe pourtant, heureusement, des plus-values de l'outil multimédia :

Elargissement du champ des connaissances

Adaptation avec le progrès et les temps modernes

Connaissances et approfondissement dans les matières enseignées

Apprentissage ludique

On peut améliorer la compréhension et l'intérêt pour apprendre par des méthodes qui auraient fait leurs preuves : Contrôles oraux et écrits aussitôt après des leçons essentielles
Contrôles réguliers au cours de dialogues avec les élèves ou l'élève
Groupes de rattrapage.

On peut étudier la possibilité d'allègement des programmes : Mieux vaut apprendre peu et bien que beaucoup et mal. Par exemple : Quel est l'intérêt d'emmagasiner et de retenir des dates ou des événements particuliers que l'on peut retrouver facilement d'un "clic de souris."

Quant à l'hétérogénéité des classes, quelqu'un dans l'assistance dit qu'elle peut être une émulation dans les petites classes mais qu'elle peut être source de diminution de l'attention chez l'adolescent./